



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°229 DIMANCHE DE LA SAINTE CROIX COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 7, 67, 119, et 172 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet007.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet067.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet119.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet172.pdf>

## Homélie du P. Jean Breck Dimanche de la Croix 2023

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

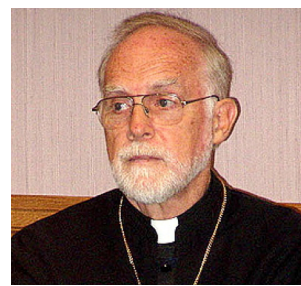
« Si quelqu'un veut venir à ma suite, dit Jésus, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive ».

À au moins trois reprises Jésus annonce à ses disciples la manière dont Il terminera sa vie terrestre. À Jérusalem, la ville sainte, Il sera rejeté par les autorités religieuses et le peuple, Il sera torturé, humilié et enfin crucifié, comme un rebelle politique ou un brigand ordinaire. Puis, Jésus affirme qu'après trois jours (ou le troisième jour) Il sera ressuscité. La tragédie sera suivie par la victoire glorieuse de la résurrection du Fils de l'Homme. Aussi les évangélistes font suivre cette annonce par le récit de la Transfiguration, où Jésus est révélé dans toute la gloire de la Divinité.

Celui qui s'est incarné de la Vierge Marie, Celui qui est le Dieu-homme, donne sa vie pour que tous ceux qui le suivent puissent accéder par Lui à la vie éternelle. Mais eux, tout comme Jésus Lui-même, doivent suivre le chemin de la Croix. Car la victoire de la Vie n'est remportée qu'en passant par la mort.

Jésus, l'Agneau de Dieu, a dû sacrifier sa vie pour ôter les péchés du monde, les miens et les vôtres. Pour venir à sa suite, nous sommes obligés de nous consacrer à Lui par un engagement qui peut s'achever par notre propre mort, comme cela est arrivé depuis le tout début du christianisme. Pour autant que l'on sache, tous les apôtres, à l'exception peut-être de Jean, le disciple « bien-aimé », ont terminé leurs vies par une violence mortelle. Pendant les trois premiers siècles un nombre incalculable de chrétiens fut mis à mort pour leur refus de renoncer à leur foi en Christ, et le carnage continue à travers les siècles. Jusqu'à nos jours la persécution des chrétiens constitue un holocauste moins concentré mais néanmoins comparable à la Shoah endurée par nos frères et sœurs juifs pendant la deuxième guerre mondiale. Depuis le temps du Christ, ceux qui Le suivent sont constamment victimes de la violence et la persécution.

Pourtant, la souffrance et la mort sont loin d'être les derniers mots prononcés par Jésus à ce sujet. La parole sur la croix est exprimée dans un contexte de révélation, où Jésus rassure ses disciples que sa mort sera suivie par sa Résurrection. Avant la réalisation de cette promesse, les disciples ne l'ont pas comprise. L'apôtre Pierre a osé



faire des remontrances à Jésus lorsque Celui-ci parlait de la souffrance qu'Il devait endurer avant de mourir. Pierre venait de confesser Jésus comme Christ (Messie) et Fils de Dieu. Pour lui, c'était inconcevable que son Seigneur subisse souffrance et mort aux mains des hommes. Mais Jésus rejette ce déni par un mot très dur : « *Arrière de moi, Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !* » Reproche visant non pas la personne de Pierre, mais plutôt ses pensées, inspirées par le Malin. L'erreur de Pierre est de refuser de croire à la parole de Jésus, qui affirme que le chemin qui mène à la Résurrection passe inéluctablement par l'épreuve de la Croix. Mais inversement, en assumant la Croix, Jésus ouvre devant Lui-même et devant nous tous la voie sublime qui aboutit à la Résurrection et la Vie.

Supplice inégalé, la Croix devient par le sacrifice de Jésus un instrument de guérison, de pardon et de vie. « *Par la Croix, affirment les chrétiens orthodoxes, la joie est venue dans le monde !* » Mystère paradoxal et insondable. Aux matines d'aujourd'hui l'Église chante : « *Sur la terre et dans le ciel en ce jour règne la joie, car le signe de la Croix sur le monde resplendit ; bienheureuse trois fois, son image fait jaillir pour ses adorateurs l'éternelle joie !* » En fait notre adoration de la « *très sainte, vivifiante Croix* » est telle que nous lui adressons nos prières et nos chants comme à une personne vivante. « Sublime Croix de mon Seigneur, chantons-nous encore les matines, montre-toi, me révélant le divin aspect de ta beauté ; fais de moi l'adorateur de ta gloire immaculée : comme si tu possédais la vie, je t'invoque et je t'entoure de respect ». Nous adorons la Sainte Croix comme si elle possédait la vie !

Jésus est si intimement lié à la Croix que nous nous adressons à cet instrument de torture comme si elle était une extension de sa personne. Comme les anges l'annoncent aux femmes myrophores dans le tombeau vide, Jésus est « Le Crucifié », et Il le demeurera jusqu'à la fin du monde. Ressuscité dans la gloire, le Christ porte toujours sa Croix, partageant ainsi la souffrance de nous tous. Qu'il s'agisse des victimes de la guerre, de ceux qui sont en agonie à cause d'un accident ou d'une grave maladie, ou de ceux qui se trouvent plongés dans une angoisse psychique, le Christ est présent avec eux, voire en eux, pour porter avec eux n'importe quel fardeau, pour connaître avec eux n'importe quelle douleur, pour prendre leur main lorsqu'ils se trouvent au seuil de la mort. Il est présent aussi en tous ceux qui entendent son appel de renoncer à eux-mêmes et de se charger de leur croix – qui est en réalité la Croix de Jésus Christ. Pour ceux qui de tout leur cœur Le suivent fidèlement, leur croix n'est rien d'autre qu'une participation, une communion, avec Lui et en Lui. Écrivant aux Colossiens, le saint apôtre Paul dit qu'il trouve sa joie dans les afflictions qu'il endure pour eux, afflictions qui servent à combler ce qui manque aux souffrances du Christ. Or, ce qui manque aux souffrances du Sauveur, c'est précisément notre participation à son œuvre de guérison et de réconciliation effectuée pour le salut du monde.

Mais la question se pose : comment réaliser une telle participation ? Comment assumer notre croix de sorte que notre vie puisse compléter l'œuvre du Christ ? En premier lieu il s'agit de prier pour les autres, de les offrir à Dieu en sacrifice de louange, demandant sans cesse qu'Il leur accorde illumination et paix pour leur pèlerinage vers Lui et vers son Royaume. Il s'agit également d'assumer les gestes résumés en Matthieu 25 : nourrir les affamés, donner à boire aux assoiffés, mais aussi lutter pour la justice, refuser de porter préjudice à quelqu'un, défendre les droits de l'homme.

Plus important encore, c'est de discerner dans chaque personne de notre entourage l'image de Dieu selon laquelle elle est créée et de faire de notre mieux pour garder la personne entre les mains de Dieu. Cela peut se faire par notre prière et notre témoignage. « *Prendre notre croix* », c'est essentiellement sacrifier nos propres intérêts

en faveur des autres, de leurs besoins et leurs intentions, dans la mesure où c'est pour leur bien matériel et spirituel.

Par la Croix la joie est venue, et continue à venir, dans le monde. Quelque soient les douleurs et les afflictions qui blessent notre vie, nous devons nous rappeler sans cesse que tout le sens de notre croix – de notre combat spirituel et de notre souffrance personnelle – est à découvrir dans la Croix du Christ. Grâce à Lui, cet instrument de supplice insupportable a été métamorphosé, transfiguré, en instrument de lumière et de vie. Elle jette un rayon du Soleil éternel sur le monde et sur notre existence. Ainsi nous nous prosternons devant Elle, et nous rendons grâce à Celui qui porte notre croix comme Il a porté la sienne, par un amour indéfectible et illimité.

« Seigneur Jésus, reçois notre louange et notre adoration, car par ta très sainte, vivifiante Croix, la joie éternelle comblera notre vie jusque dans les siècles des siècles ».

Amen.